

tout ce qu'il voulait pour avoir des nouvelles de leurs amants, et ce fut là son plus grand gain. Il se trouvait quelques femmes qui le chargeaient de lettres pour leurs maris, mais elles le payaient si mal, et cela allait à si peu de chose, qu'il ne daignait pas mettre en ligne de compte ce qu'il gagnait de ce côté-là."

Décidément, la vertu est toujours absente des *Contes de ma mère l'Oye*.

* * *

Les contes de fées présentent pour les jeunes enfants un autre danger que nous devons envisager maintenant. Ils font naître une émotion malsaine, celle de la peur. La plupart des histoires sont effrayantes. Dans le *Petit Chaperon rouge*, une petite fille est dévorée par un loup qui a pris dans le lit la place de sa grand'mère. On connaît la scène.

"— Ma mère-grand, que vous avez de grandes dents ?

"— C'est pour te manger !

" En disant ces mots, le méchant loup se jeta sur le Petit Chaperon rouge et la mangea."

Dans *Barbe-Bleue*, nous avons un spectacle horrible, celui du cabinet avec le plancher tout couvert de sang caillé, dans lequel se miraient les corps de plusieurs femmes mortes, attachées le long du mur. Nous assistons à la tentative d'assassinat d'une malheureuse femme, dont nous entendons les plaintes et les cris de détresse : " Anne, ma sœur Anne, ne vois-tu rien venir ? " La Barbe-Bleue, sans pitié, prend sa femme d'une main par les cheveux, et de l'autre lève le couteau en l'air pour lui couper la tête.

Le *Petit Poucet* nous apprend qu'il y a des parents qui perdent leurs enfants dans les bois et qu'il existe des ogres qui se nourrissent de chair humaine.

Ces histoires effrayantes occasionnent chez certains enfants, à hérédité névropathique chargée, des terreurs nocturnes ; elles produisent chez tous, même chez les plus normaux, une peur plus ou moins vive et plus ou moins consciente. Le jour où l'on a raconté à un petit enfant l'histoire de la *Barbe-Bleue*, du *Chaperon rouge* ou de *Petit Poucet*, il est constant de voir cet enfant devenir plus nerveux, rechercher davantage la présence de sa mère, hésiter à circuler dans l'obscurité et avoir la nuit un sommeil moins calme que d'habitude.

Il existe une peur normale, physiologique, utile, c'est celle qui nous saisit en face d'un danger réel et qui nous permet de faire les actes nécessaires à la conservation de notre vie. La peur que nous développons chez l'enfant par le récit des contes de fées est inutile et malsaine. Elle ne fait que troubler le cerveau fragile et qui a besoin d'être ménagé. Elle risque d'avoir des conséquences graves et d'amener un déséquilibre nerveux dont l'enfant pourra se ressentir toute la vie.

Nous sommes en droit de conclure que les contes de fées sont immoraux et particulièrement pernicieux pour l'enfance.

1° Ils déforment l'esprit de l'enfant en lui montrant un merveilleux absurde. Ils lui font ainsi perdre la notion de la vérité.

2° Ils habituent l'enfant à l'immoralité en faisant l'apologie du vice et du crime.

3° Ils troublent l'équilibre nerveux de l'enfant par la peur qu'ils occasionnent.

Or, les contes de fées sont racontés non seulement par les parents, mais aussi par toutes les bonnes et les nourrices, par les amis, par les maîtres et maîtresses d'école. Le livre de Perrault est en outre donné en cadeau et en prix, il traîne dans toutes les bibliothèques. La diffusion de ce livre est telle que l'on peut dire que les contes de fées constituent un danger social.

Dr PIERRE MÉNARD

[*La Maison.*]

Votre fille est en danger

Une chambre mi-luxueuse, éclairée discrètement par une lampe-obus, souvenir de la guerre.

Madame brode un dessus de piano.

Monsieur, en pantoufles, déguste son journal.

Paul, quatorze ans, copie au propre ses devoirs du jour.

Bébé, tête blonde et rose enfoncée dans la blancheur moelleuse des oreillers, sourit aux anges de ses rêves.

Dans la pénombre, le grand Christ blanc ouvre ses bras douloureux pour bénir.

Oh ! bonheur paisible d'une famille chrétienne !

Et pourtant !...